...peurs
...orgueur
... Berge-
... — On n'a
...s qui se déroulèrent devant le 1er Conseil de guerre maritime, en décembre dernier, lors du jugement du commandant Rollin. Son défenseur, Me G. de Villaine, vient de réunir en une brochure, avec un résumé des débats et sa plaidoirie, quelques documents intéressants, sur ce glorieux épisode de la guerre navale.

Une Conférence Jean Longuet

A HYÈRES

Hyères, 4 avril. — Après Théo Bretin et Fernand Caussy, le groupe socialiste continuant son action de propagande, conviait la population hyéroise à entendre le citoyen Jean Longuet, un des leaders les plus connus du Parti socialiste. Dès 8 heures du soir, plus de 700 citoyens s'entassaient dans la salle du vieux Théâtre, lorsque notre confrère J. Perrin ouvrit la séance pour remercier l'auditoire — parmi lequel se trouvaient de nombreuses dames — ainsi que la municipalité qui avait bien voulu mettre l'immeuble à la disposition du groupe S.F.I.O.

M. Chommeton, maire de Bormes et conseiller général, fut acclamé président par ses compatriotes d'Hyères, et le bureau fut complété de MM. Jean Perrin et J. Augier, assesseurs, et Cordier, secrétaire.

En quelques mots bien sentis, le président présenta M. Jean Longuet.

L'ancien député de Sceaux prit ensuite la parole. M. Jean Longuet, que l'on nous a présenté comme un bolcheviste farouche, est un sympathique et sa conférence, écoutée dans le plus grand silence, fit vivement impression sur l'auditoire qui souligna le discours documenté, de multiples applaudissements.

M. Longuet traita d'ailleurs le sujet d'actualité sur « la vie chère » : il en énuméra les principales causes, qui en seront encore aggravées, dit-il, par les impôts nouveaux, et l'imprévoyance fiscale du gouvernement. Il déclara que non seulement les ouvriers avaient à souffrir de la vie chère, mais toute la classe moyenne, petits retraités, petits rentiers, petits propriétaires, tandis que les nouveaux riches, les profiteurs de la guerre, jamais touchés par le Fisc, étalaient à Cannes, à Nice, à Hyères, leur luxe insolent.

Le sujet traité amena naturellement M. Longuet à nous parler de la question politique : il exposa la situation financière dans laquelle le ministère se débattait désespérément, et énuméra les cadeaux de joyeux avènement que venait de nous faire, sous forme de taxes, la Chambre du Bloc national ! Il parla de l'expédition et du blocus de la Russie, de la campagne de Syrie, ainsi que du Bolchevisme — le croquemitaine des élections dernières. La question russe intéressa vivement le public, ainsi que la politique pratiquée par le gouvernement à l'égard de la Russie. Avec beaucoup d'esprit, M. Longuet déclara que le gouvernement avait préféré fixer le prix du pain à 1 franc et même plus, que de prendre l'argent qui lui était nécessaire dans la poche de ceux qui avaient réalisé des fortunes scandaleuses, quand un million sept cent mille Français avaient fait le sacrifice de leur vie.

M. Longuet réfuta les arguments des adversaires du socialisme contre la journée de huit heures, en disant que dans la plupart des usines on ne peut même pas travailler huit heures, car il n'y a pas de matière première, pas de charbon. Après avoir exposé comment les socialistes voulaient combattre la vie chère, M. Longuet engagea les travailleurs à s'unir, à se syndiquer ; les socialistes, à adhérer au Parti, et les anciens mobilisés à venir au groupe Barbusse. Il termina, en disant que le Parti socialiste voulait l'évolution avec le moins de heurt, mais que souvent ce n'étaient pas les révolutionnaires qui faisaient les révolutions, mais les réactionnaires !

Des applaudissements nourris accueillirent l'exposé de l'orateur. Un mutilé de la guerre, M. Renouvin, vint poser quelques questions sur la conception socialiste et sur ce que le Parlement devait faire à l'égard des mutilés.

M. Longuet répondit sur les deux points et ce dialogue quelquefois interrompu par une phrase lancée des tribunes, ne manqua point d'intérêt, d'autant plus qu'il fut empreint de la plus grande courtoisie, ce dont nous devons féliciter l'auditoire, car c'est en respectant la liberté de la tribune pour tous que l'on arrivera à l'éducation de la masse.

Après quelques mots de remerciements du citoyen Chommeton, l'ordre du jour suivant fut voté à mains levées : « L'assemblée, après avoir entendu les orateurs, s'engage à soutenir les revendications prolétariennes et, s'inspirant des généreuses idées émises, déclarent que le Parti socialiste seul peut opposer un remède à l'effroyable situation dans laquelle nous nous débattons désespérément ».

La séance a été levée à 11 h. 30, sans le moindre incident. MM. Longuet et Chommeton ont été ensuite invités à un punch par le groupe socialiste d'Hyères ; ils ont regagné Bormes vers minuit. — A. C.